

Pro B |

➔ Raphaël Desroses (Fos Provence)

« Des Américains à poil dans le bus »

Il a joué 450 matches en LNB pour 10 clubs différents. Raphaël Desroses (1,99 m, 35 ans), le fringant vétéran de Fos Provence (10^e meilleur marqueur français et 13^e évaluation de Pro B), s'est plié sans rechigner à notre questionnaire. Un moment savoureux.

Ton coéquipier le plus talentueux ?

Au talent, je vais dire Chris Massie, qui avait terminé meilleur rebondeur et meilleure évaluation de Pro A à Limoges (2010-11). Généralement, les mecs qui ont du touché ont commencé tôt, mais il avait des mains en or, alors qu'il avait commencé le basket à 19-20 ans. C'était une espèce de Chris Webber de la Pro A. Le pire c'est qu'il travaillait peu en dehors des entraînements. Il s'étirait beaucoup mais il ne faisait jamais de travail en plus. Et puis il était puissant et il était capable de sprinter comme un ailier... en attaque surtout (rires).

Le pire bad boy ?

Tu veux que j'aie des problèmes ? (rires) Chris Massie était lunatique. Un jour, c'était une crème et puis du jour au lendemain, il pouvait ne parler à personne. Après, je me rappelle d'un Américain, Delonte Holland, qui était venu piger un mois à Besançon (en 2009). Pendant un match, il avait voulu mettre une droite à Alain Thinet ! Heureusement, on les avait séparés.

Le plus dingue ?

Je n'ai pas d'anecdote particulière sur lui mais c'est Nduji Ebi, avec qui j'ai joué à Limoges l'année où on est allé en finale de la Coupe de France et où on est descendu. Il était perché. Il est resté trois mois à Limoges.

Le plus fétard ?

J'en ai bien un en tête mais il n'aimerait pas que je le dise. On va mettre Kevin Braswell avec qui j'ai joué à Limoges. C'était un gros fétard. Il avait une hygiène assez compliquée les veilles de matches, un rapport spécial avec l'alcool.

La plus grosse embrouille entre coéquipiers ?

Quand j'étais à Montpellier, Curtis McCants s'était embrouillé avec Olivier Mériguet, après avoir pris un mauvais coup à l'entraînement, et il l'avait fait à l'américaine. Il était parti dans le rond central comme un boxeur au milieu du ring et attendait Olivier pour se battre. C'était à la fois chaud et comique.

Ta plus grande déception ?

Il y en a deux dans ma carrière. La montée ratée avec Bourg-en-Bresse sur le dernier match à Bourg (contre Poitiers en 2007-08, Rouen avait terminé 1^{er} de la saison régulière grâce à un meilleur goal average). La deuxième déception c'est de ne pas avoir gagné la Coupe de France avec Limoges après avoir joué deux finales. La première contre Chalon s'est jouée à une possession (en 2011).

J'aurais aimé gagné un titre majeur en Pro A dans ma carrière.

Ta plus grande joie ?

Le premier titre de Pro B avec Limoges. C'était un peu un aboutissement pour moi qui aie fait la moitié de ma carrière en Pro B. C'était l'accomplissement de quelque chose, le premier titre de Limoges depuis des années. On avait une super équipe, un super groupe.

Ton adversaire le plus difficile à stopper ?

Mykal Riley, parce qu'il est à la fois grand, long, il peut dribbler, crosser, shooter. C'est une horreur à défendre. Quand tu as un mec qui ne fait que shooter, tu le colles. Alors que lui peut tout faire et finir en drive. Je me rappelle d'une série de playoffs avec Limoges contre Nanterre (en Pro B) où il avait mis le shoot de la gagne sur ma tête. Le jour où il est chaud, c'est invivable. Il y avait aussi Blake Schilb. Il était fort mais le plus dur, c'est qu'au bout de deux ans, il avait les arbitres dans la poche. C'était très compliqué parce qu'il était vraiment protégé.

L'entraîneur qui t'a le plus appris ?

Je n'ai pas joué longtemps pour lui parce que c'est l'année où je suis parti de Limoges mais peut-être (Panayotis) Giannakis, « le Grec » comme je l'appelle. J'ai vraiment appris de tous mes coaches mais si je devais en choisir un en rapport temps passé et choses apprises, ce serait lui. On n'avait pas un beau jeu mais en termes de fondamentaux basket, j'ai beaucoup appris au niveau du travail d'appui, le travail de pied de pivot, les appuis décalés. Ça m'a beaucoup servi au niveau du jeu au sol. Il nous disait « si vous m'écoutez, je vais rallonger votre carrière de cinq ans. » Plusieurs joueurs, comme Nobel (Boungou-colo) par exemple, ont passé un cap grâce à lui.

L'entraîneur le plus énigmatique ?

L'année où on est descendu de Pro A avec Limoges, on avait eu un coach macédonien, Zare Markovski, pendant les trois derniers mois. Quand il nous parlait basket à la vidéo ou à l'entraînement, c'était un scientifique du basket. Il décortiquait le

jeu comme un mathématicien. Il connaissait vraiment le basket sur le bout des doigts. Et au final, en match, il n'y avait que des pick-and-roll (rires) ! C'était le basket le plus stéréotypé de ma carrière. On jouait avec quatre extérieurs en fer à cheval et puis tu avais le pivot au milieu pour poser les écrans. Peut-être qu'il s'était dit qu'on était trop cons pour comprendre d'autres systèmes (rires).

Ton action d'éclat ?

C'était avec Antibes, en demi-finale des playoffs contre Pau (en 2013). Les deux matches sont serrés. J'ai deux lancers-francs en toute fin de match à -1. Le premier je fais gamelle. Je marque le deuxième qui nous envoie en prolongation et toute la salle se lève. Cela m'a marqué. C'est comme si j'avais mis un but. Derrière on gagne le match en prolongation (et Antibes s'imposera en finale).

Ce que tu changerais dans ta carrière ?

La plus grosse erreur de ma carrière ça a été d'avoir cru au projet d'Angers l'année où je suis MVP de Pro B. Je me sentais bien dans ce club et j'ai vraiment cru en leur projet. Je pensais vraiment qu'on allait jouer la montée la deuxième année. Et quand j'ai lu dans *Maxi-Basket* qu'on était l'avant-dernière masse salariale, j'ai compris que ça n'allait pas le faire. Je me suis enterré à rester là-bas après ma saison de MVP. Cela a été perçu comme un manque d'ambition. J'ai été un peu naïf. Cela aurait pu être un bon tremplin de partir en Pro A à ce moment-là, surtout que j'étais très accessible financièrement. Si j'avais une seule chose à changer dans ma carrière, ce serait ça.

La meilleure équipe au sein de laquelle tu as évolué ?

Cholet, avec qui on termine quatrième (en 2003-04). On avait une équipe de jeunes et il y avait du talent, quand on voit la carrière de certains. Terrell Lyday a fait une belle carrière en Europe après, Mike Gelabale en NBA, Cyril Akpomedah et Claude Marquis en Pro A, etc... Il y avait une belle équipe et on avait joué avec un seul Américain quasiment toute la saison (deux, en fait). Après, si je rapporte au niveau de la division, à Limoges en 2011-12, avec Chris Massie, Kyle McAlarney, Joseph Gomis, Nobel Boungou-colo, on avait une équipe de Pro A en Pro B.

L'équipe la plus marrante ?

Je vais en donner trois. L'équipe de Limoges l'année de la montée parce qu'il y avait une super ambiance. C'est rare de pouvoir passer 7 heures au fond du bus à rigoler avec les gars. Il y a Angers quand on fait les playoffs. J'ai le souvenir d'Américains à poil dans le bus. Quand on connaît la pudeur des Américains, c'est pour dire comment on se lâchait. Et puis à Cholet, on avait une sacrée bande de clowns, dont je faisais partie. Je ne vais pas le cacher (rires) !



« Avec Zare Markovski, c'était le basket le plus stéréotypé de ma carrière ! »